

«Parasite» sonorisé pour les malvoyants

L'UGC Gobelins, à Paris, projette ce matin la palme d'or en version originale avec sous-titres lus par une comédienne.

Le Figaro, 1er février 2020 Par Philibert Humm

Il existait déjà l'opéra pour les sourds. Voici le cinéma pour les aveugles. *«Tant mieux pour eux, se réjouit Hélène Larisch, cofondatrice de l'association Tout en parlant. Mais qu'en est-il de nous autres les malvoyants?»* Car au royaume des aveugles, ils sont loin d'être rois. La France compterait plus de 1,5 million de déficients visuels, contre quelque 200.000 aveugles. Malgré ce rapport de force, les deux communautés ne sont pas logées à la même enseigne.

«L'idée n'est pas de nous monter les uns contre les autres, explique Hélène Larisch. Nous militons seulement pour un certain équilibre.» De grands progrès ont été réalisés ces dernières années en faveur des aveugles. Les chaînes de télévision ont désormais des obligations en termes d'accessibilité et les cinémas sont en principe équipés de matériel d'audiodescription. En 2018, Sylvie Ganche, victime d'un glaucome congénital à l'âge de 18 ans, a même eu l'idée d'un Marius de l'audiodescription, *«décerné chaque année au film le mieux audiodécrit»*.

Mais le problème est le suivant: les malvoyants n'ont que faire de l'audiodescription. Il s'y voient en effet suffisamment pour apprécier l'image, mais pas assez pour lire les sous-titres. Ce qui leur gâche tout le plaisir. Ne pourraient-ils choisir de regarder les films étrangers en VF?, demanderont certains. Ce à quoi les associations pour handicapés répondraient que malvoyants ou pas, tout le monde doit bénéficier des mêmes accès.

Le ton juste pour chacun

Ce très sérieux cas de conscience s'est posé jusque dans le bureau du directeur d'un cinéma parisien. A l'initiative de l'association Tout en Parlant, l'UGC Gobelins (Paris 13e) jouera ce samedi matin le film coréen Parasite, dernière Palme d'or, en version originale avec sous-titres lus en direct par une comédienne. Laure-Lucile Simon incarnera tout à tour chaque personnage, en essayant de mettre le ton juste pour chacun d'eux. Une séance unique qui en appellera d'autres, espère Hélène Larisch. *«D'autant qu'une démocratisation de ce dispositif permettrait d'élargir à un plus grand public l'accès à ces oeuvres d'auteurs étrangers, à savoir à tous ceux pour qui la lecture des sous-titres apparaît comme un obstacle.»*

Fruit du hasard? Le même Parasite sera de retour en salles le 19 février dans une version noir et blanc, "révée et supervisée par le coréen Bong Joon-ho lui-même». De quoi ravir de nouveaux cinéphiles français ou réenchanter les 1,5 million qui l'ont déjà vu.